

Certains élèves vous marquent par leur personnalité, par les liens amicaux qui se créent avec eux, quelquefois, au fil du temps ou par l'histoire de leur vie qui traverse ou percute parfois la vôtre. D'autres passent dans vos cours sans laisser de souvenirs ni de faits marquants.

C'est ce qui aurait pu arriver avec trois de mes élèves, des femmes dans la quarantaine et plus qui s'étaient inscrites à mes leçons et que j'avais réunies dans un cours collectif. Rapidement, elles étaient devenues copines et je dois dire qu'elles m'en ont fait voir de toutes les couleurs. Elles travaillaient quand elles le désiraient, le cours était leur détente, ça papotait beaucoup et ça riait encore plus..

Si j'osais émettre des réserves, elles me rabrouaient gentiment en rigolant et en me disant : « Bon Yannick, on n'a pas travaillé cette semaine car c'était trop dur, hein ! » ou encore « On verra ça la semaine prochaine ! ».

L'histoire pourrait se terminer là mais ce n'est pas de cela dont je voulais vous parler aujourd'hui.

Chaque année, au début de mes cours, je prenais le temps de vérifier l'état des instruments de mes élèves pour constater si leur apprentissage se déroulerait dans de bonnes conditions. Une de mes trois élèves, B..., me présenta alors un gros diato rouge pétant, des années 60, tout rutilant et clinquant, style bahut de cuisine en formica de l'époque. Inutile de vous dire que le poids était en rapport avec l'engin, un véritable tractopelle ambulante, un peu comme si vous désiriez jouer avec un hippopotame à bretelles.

Forcément, je lui fis part de mes réserves quant à l'intérêt de commencer une formation avec ce type d'instrument mais aussitôt B... coupa court à la discussion en m'affirmant qu'elle tenait à suivre ses cours avec cet engin particulier. Bon, je n'ai pas insisté ; c'est normal, on ne peut pas inciter un élève à changer d'instrument quand on connaît les prix, même si je lui ai laissé entendre qu'il serait plus judicieux de revendre cet accessoire à un collectionneur et de s'acheter un accordéon d'étude.

Pendant des mois, je l'ai vue peiner sur ce diato beaucoup trop lourd pour elle malgré mes remarques répétées (des fois je suis très lourd je le reconnais !). Mais imperturbablement, B... tenait à travailler et à apprendre avec cette antiquité dépassée et totalement inadaptée à son physique et au répertoire que j'enseignais. J'étais intrigué par cette persévérance que je trouvais incongrue, mais à la fin je mettais ça sur le fait que B... n'avait peut-être pas les moyens de s'acheter un autre diato.

Cependant, au bout de quelques temps, n'y tenant plus, j'ai fini par lui dire : « Écoute B..., franchement si un jour tu veux sonner deux ou trois morceaux d'accordéon, il faudrait vraiment envisager de changer d'instrument, celui-là est beaucoup trop lourd pour toi et en plus il a un son ringard pas possible ! »

Bref, je lui ai démonté en flèche son semi-remorque à boutons car franchement je commençais à en avoir marre de la voir se démolir le dos avec et en plus il avait besoin d'un bon accordage tant il arrachait les oreilles.

À ce moment B... me regarda droit dans les yeux et tout d'un coup très sérieusement me déclara : « Non Yannick, c'est très important pour moi, je dois apprendre à jouer avec... » Forcément, encore une fois, avec mes gros sabots bordés de nouilles, j'avais mis les deux pieds dans le plat, à pieds joints en plus et je n'avais pas compris qu'une histoire unique et profonde unissait B... à ce diato particulier (quand je vous dis que je suis lourd des fois !)

Je n'ai pas insisté et je n'ai plus soulevé le problème de son diato mais j'étais très curieux de savoir pourquoi elle tenait tant à utiliser absolument son 38 tonnes en particulier. C'est quelques mois plus tard qu'elle me confia son histoire mais je laisse à B... le soin de vous la conter...

« Enfant la vie était très différente de maintenant, mon père travaillait dur pour sa famille et ma mère s'occupait des enfants et de la maison. Nous vivions bien mais sans argent pour le superflu. Je ne le savais pas mais mon père avait un rêve, il aimait l'accordéon et il souhaitait vivement savoir en jouer.

Un jour n'y tenant plus, il a fait part de son souhait à ma mère qui lui a fait rapidement comprendre que nous n'avions pas d'argent à dépenser en frivolités, ne désirant peut-être pas voir aussi mon père jouer l'artiste dans le village ou du moins se mettre en avant. Il a été certainement très déçu même si enfants nous n'étions pas capables de comprendre les réactions des adultes.

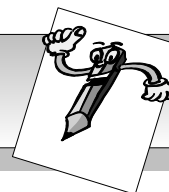
Sans être effacé, mon père était un brave homme, mais jamais il n'aurait été contre une décision de sa femme qui régnait en maîtresse sur tout ce qui touchait au budget et à la maison. Pourtant, un soir, alors que nous attendions assis autour de la table pour le dîner pendant que ma mère s'occupait à la cuisine, la porte s'est lentement ouverte et nous avons vu notre père qui rentrait comme tous les soirs du travail, mais cette fois-ci il portait avec lui une grosse mallette.

Nous étions dévorés de curiosité, nous enfants, de savoir ce que notre père ramenait avec lui alors que ma mère était totalement interloquée, aucun achat n'étant prévu.

Lentement, il a déposé la boîte sur la table et l'a ouverte.

Là, nous avons découvert un splendide accordéon rouge tout rutilant que mon père venait de s'acheter.

Autant dire que si la foudre était tombée sur la maison ça n'aurait pas fait plus d'effet.



Bravant le refus de ma mère, il avait osé prendre la décision, lui cet homme simple, de s'acheter un accordéon sans lui en parler, en cachette, chose à peine croyable !

C'était la première fois que je voyais mon père prendre une décision sans en référer à ma mère et imposer une fois dans sa vie son choix dans la famille. Nous, les enfants, nous étions littéralement tétanisés par son audace et ma mère est restée sans voix et sur le coup, lui en a beaucoup voulu.

Cependant, ma mère a compris rapidement, parce qu'elle aimait mon père, que dans son refus, elle était allée trop loin ; que le geste de son mari qui pouvait s'interpréter comme une révolte n'était pas une lubie mais au contraire une volonté d'affirmer qu'il avait besoin une fois dans sa vie de vivre autre chose que son travail, que son existence ne pouvait se résumer au boulot dodo famille.

Ce n'est jamais devenu un grand accordéoniste et de toute façon il n'avait pas le temps de travailler son instrument. Mais, religieusement, nous l'écoutions et pour nous ses enfants, c'était le plus merveilleux des musiciens.

Cette aventure dans mon enfance m'a profondément marquée ainsi que ces souvenirs de mon père jouant radieux et heureux deux trois morceaux appris d'oreille sur son diato rouge flamboyant, réalisant ainsi son rêve.

À la mort de mes parents, j'ai soigneusement conservé le fameux accordéon qui est là devant toi. Cet instrument est chargé d'immenses souvenirs et d'intenses émotions à mes yeux d'adulte et je comprends aujourd'hui tout ce qui se passait dans le cœur de mon père à cette époque. C'est maintenant que j'ai découvert l'homme derrière le père et que je l'ai compris.

À chaque fois que j'en joue, je revis ces instants de bonheur simple de l'enfance. J'aimerais tant qu'il m'entende aujourd'hui le faire résonner pour lui dire combien je l'aimais ».

À l'écoute de cette histoire qui m'a profondément touché, je suis resté sans voix, j'ai trouvé immensément attachant cette femme au milieu de sa vie qui en essayant de faire revivre le diato de son père voulait ainsi lui rendre un hommage posthume, lui dire au-delà de la mort et du temps « Papa je sais ce que tu ressentais, je sais maintenant ce que tu recherchais... »

C'est tout simplement beau...

Et il n'y a rien à rajouter...

Yannig AN HEN Moorea miz gwengolo 2009

PS : Inutile de vous dire que plus jamais je n'ai tenu aucun commentaire à propos de son diato...

